

Il faudra... D'un marronnier sous les étoiles à l'avenir de la terre

Thierry Lenain, Olivier Tallec, *Il faudra*, éditions Sarbacane, 2004

Age : école élémentaire fin cycle 2 - cycle 3

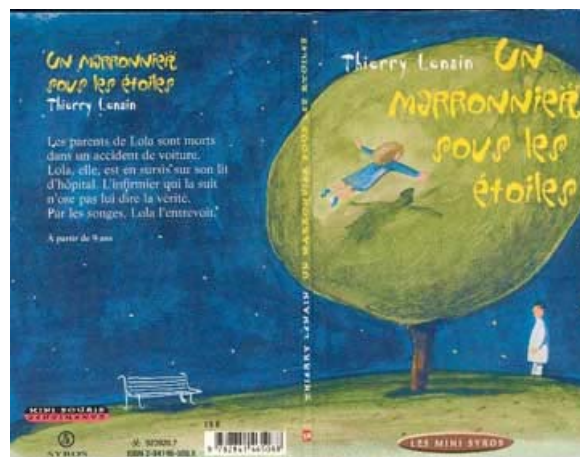


Thierry Lenain, dans cet album, se pose et nous pose une question cruciale : qu'est-ce qui pourrait pousser un enfant à vouloir naître sur notre terre ? Quelles bonnes raisons peut-il trouver au monde pour accepter d'y venir ? Regardons. Avec ses yeux d'innocent, que voit l'enfant sur cette terre où il pourrait naître ? Des guerres, des famines, de la misère, la tyrannie des puissants, la pollution des océans, la forêt à préserver, l'amour si peu répandu, la lune même, marquée au front par l'impérialisme indécent des hommes. Pourtant, dès le début, cet enfant envisage de quoi rendre tout meilleur : « il faudra... » dit-il. Il peut donc accepter le monde tel qu'il est avec l'espoir qu'il y a mis, un espoir qui suppose l'action : « il faudra... ».

C'est exactement cette vision que Thierry Lenain mettait déjà en scène avec *Un Marronnier sous les étoiles* (Syros, 1998). Dans cette histoire, une petite fille, Lola, a eu un très grave accident de voiture qui a coûté la vie à ses parents. Elle-même est à l'hôpital, entre la vie et la mort. Voici ce qu'elle raconte à Jules, l'infirmier qui s'occupe d'elle :

« Dans ce rêve, je me vois avant, quand je ne suis pas encore née. Pas quand j'attends dans le ventre de ma maman, non, avant encore. Je vis dans les étoiles. [...] Je vois des planètes super belles, et d'autres qui me font terriblement peur.

Et puis je passe près de la Terre. C'est la première fois. Je m'arrête pour voir.



Au début, ça ne me plaît pas. Pourtant c'est joli avec les montagnes, les forêts, les mers et tout ça. Mais dans plein d'endroits, il y a la guerre, et des gens qui meurent de faim. Alors je veux partir. »

Mais à ce moment-là, Lola aperçoit deux amoureux accoudés à leur fenêtre : elles les trouve beaux et émouvants.

« Je lis dans leurs pensées.

Et Jules, tu sais ce qu'ils veulent tous les deux ? Un bébé...

Alors au matin, quand les premiers rayons du soleil me chassent, je décide que leur bébé, ce sera moi. »

(*Un Marronnier sous les étoiles*, Syros, 1998, p. 26-28)

Ce rapprochement montre qu'on ne peut pas se contenter d'une lecture au premier niveau de *Il faudra*. Il ne s'agit pas seulement de se demander comment améliorer le monde où nous vivons. La question est bien plus grave : « Que sera la terre qu'on offre à nos enfants ? Comment la vie sera-t-elle possible si les enfants n'ont même plus envie de naître ? ».

Cet album y répond de façon poétique. Par une fiction qui parle à la sensibilité des jeunes lecteurs l'auteur fait naître chez eux, sans doute plus efficacement que par des développements intellectuels, la conscience qu'ils sont les héritiers d'un monde qui a un lourd passé. Il leur faudra à la fois prendre les choses en l'état mais aussi agir pour les changer afin de conserver au monde ce qui fait qu'on a envie d'y naître.

La lecture de cet album peut être abordée, en fin de cycle 2 ou en cycle 3, comme un déclencheur de désir : désir d'en savoir plus sur le sujet et désir d'agir pour que le monde soit vivable.

Découvrir comment est amené le mot de la fin

Les images

- Après s'être arrêtés un instant sur le titre (il faudra quoi ?), les jeunes lecteurs pourront s'attarder sur l'image de couverture : un petit garçon assis dans un décor floral sur fond rouge dont la forme courbe peut faire penser à un globe (le globe terrestre ?). Que fait ce petit garçon ? À quoi pense-t-il ? Que regarde-t-il ?
- Sur les pages de garde à fond rouge, on retrouve plusieurs représentations de l'enfant, dessiné au trait dans des sortes de halos blancs qui l'entourent en épousant sa forme. Partout l'enfant semble observer quelque chose...
- À feuilleter l'album, sans essayer encore de le lire, on peut constater que par la suite, à chaque double page, on retrouve cette opposition entre fond coloré (montrant ce qu'il faudra changer) et l'enfant en incrustation sur fond blanc. Ce n'est qu'à la dernière page que le motif s'inverse : c'est le monde environnant qui est en blanc et l'enfant qui vient de naître dans un fond coloré (il est entré dans le monde réel, où sont nés aussi d'autres enfants, que l'on voit sur la partie gauche). À la toute dernière page (page de gauche) l'enfant est de nouveau sur fond blanc : il est pensif, devant un petit bateau à voile... Il y a donc toujours matière à penser devant le monde.

Le texte

- La découverte du texte de l'album apporte au lecteur la surprise du dernier mot. Rien n'indiquait, en effet, jusqu'à la dernière double page, que l'enfant assis sur son île à regarder le monde n'était pas encore né. On ne savait pas qui était cet enfant, il semblait être là de toute éternité.

- En examinant la structure du texte, on constate qu'à la régularité graphique de chaque double page, correspond une structure textuelle tout aussi régulière (répétée à toutes les doubles pages) : « l'enfant vit... » « il se dit... ».
- On observe également qu'à l'avant-dernière double page, le texte change : « Enfin l'enfant regarda une dernière fois le monde de son île... » : on est passé de « voir » (des choses précises) à « regarder » (le monde) comme au début. De la même façon on passe de « il vit » à « il décida... ». Les points de suspension qui ponctuent ce dernier verbe sont une invite à anticiper une attitude de l'enfant avant de tourner la page. Que va décider l'enfant ? D'agir sans doute. Mais qui s'attendrait à ce que cette action soit... de naître ?
- Le débat qui peut s'instaurer sur la surprise provoquée par les derniers mots de l'histoire et sur la façon dont l'auteur et son illustrateur en ont ménagé l'apparition portera à la fois sur la relecture du texte induite par le mot de la fin et sur la signification nouvelle qui en découle. Les albums cités en complément constituent des éléments de réseaux possibles dans lesquels on peut faire des choix pour se poser autrement les mêmes questions et pour approfondir celles que pose *Il faudra*.

Prolongements et mises en réseaux

Thème : Les guerres :

Elzbieta, *Flon-Flon et Musette*, Pastel, 1993

Mario Ramos, *Le Petit Soldat qui cherchait la guerre*, Pastel, 1998

Tomi Ungerer, *Le Nuage bleu*, L'École des loisirs, 2000

Dedieu Thierry, *Le pacificateur*, Seuil Jeunesse, 2004

Cali Davide, Bloch Serge, *L'ennemi*, Sarbacane, 2007

Thème : La pauvreté :

Elzbieta, *Petit-Gris*, Pastel, 1997

Séverine Bourguignon, *Le Toukoul de Youssouf*, Grandir, 2004

Françoise Guyon, Roger Orenge, *Thi Thém et l'usine de jouets*, Grandir, 2006

Eve Bunting, Frédéric Rébéna, *Toi, vole !*, Syros, 2006



Thème : Equilibre menacé par ceux qui décident à la place des autres :

Peter Sís, *Petit conte du Grand Nord*, Grasset-Jeunesse, 1995

Richard Morlet, François Soutif, *L'île perdue dans la mer*, Kaléidoscope, 2004

Thème : La mer polluée :

Élisabeth Brami, Bernard Jeunet, *Voyage à poubelle plage*, Seuil Jeunesse, 2006

Thème : Accueillir l'autre :

Raymond Briggs, *L'Homme*, Grasset-Jeunesse, 1993

Anticipations inquiétantes :

Chris Van Allsburg, *Ce n'est qu'un rêve*, L'École des loisirs, 1991

Xavier Bruyère, *Le jour du poisson à pattes*, Pastel, 2006

Didier Lévy, Matthieu Roussel, *La bête curieuse*, éditions Sarbacane, 2006